

**Le Père Patrice De La Salle** travaille avec les 4 diocèses d'Auvergne sur l'Eglise en monde rural et dans l'association PAS (Promotion-Aide-Soutien) créée il y a 2 ans et qui regroupe tous ceux qui sont engagés dans une spiritualité ignatienne.

### **Clés de lecture de l'exhortation du Pape François sur la miséricorde :**

#### **1- Le Pape François s'inscrit dans une tradition de l'Eglise.**

- Le Pape Jean XXIII ayant ouvert le Concile Vatican II le 11 octobre 1962, la fête de Saint Jean XXIII est le 11 octobre. De plus, l'année jubilaire de la Miséricorde a débuté le 8 décembre 2015, jour du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la clôture du Concile Vatican II. Le Concile Vatican II a été extrêmement important pour le renouvellement de l'Eglise et pour définir sa place dans le monde. (Le Pape François cite les paroles prononcées par Jean XXIII dans son discours d'ouverture du concile Gaudet Mater Ecclesia : voir à la fin).
- Les Papes Paul VI et Jean-Paul II sont également mentionnés par le Pape François. Le dimanche de la Miséricorde a été instauré le 1<sup>er</sup> dimanche après Pâques en 1980.
- Le Pape Benoît XVI a dit : « Le nom de Dieu est miséricorde ».
- Le Pape François s'appuie sur son expérience personnelle.

Le 21 septembre 1953, le jeune Bergoglio âgé de 17 ans a eu une illumination intérieure lors d'une confession. Il perçoit que Dieu est miséricorde, pardon et pitié : le Dieu de la foi chrétienne est un Dieu qui accueille le pécheur qui se convertit. C'était le jour de la lecture de l'Evangile sur la conversion de Matthieu. Cette expérience est si forte que Miserando Atque Eligendo sera sa devise en tant qu'évêque puis au Vatican.

Ces deux sources de l'année jubilaire sont complémentaires et nécessaires : progresser dans la foi c'est à la fois être dans la tradition de l'Eglise (enracinement dans le « nous » de l'Eglise) et vivre une expérience personnelle (dialogue du « je » avec le Christ).

L'Evangile de l'appel de Matthieu (Mt 9,1-13) est précédé de celui de la guérison du paralytique. Dans ce texte on trouve le mot grec Eléos qui sera traduit par miséricorde. Ce mot est utilisé dans « Kyrie Eleison », fais-nous ta miséricorde, montre-nous ta pitié. Cette miséricorde que Jésus montre est un passage, une approche pour libérer le pécheur de ce qui l'enchaîne, pour le faire entrer dans le domaine de la grâce. Dans ce texte, Jésus traverse une frontière, il passe du côté des religieux qui observent la Loi, au côté des réprouvés, des païens, des collaborateurs avec l'occupant romain.

Dans le texte de Luc du bon samaritain, Dieu franchit une barrière : celui qui se montre proche de l'autre est celui qui fait miséricorde.

Dans l'épître aux Ephésiens (2, 11...), le Christ est venu faire l'unité.

**Conclusion** : Nous sommes divisés entre notre aspiration vers Dieu et celle vers les choses basses. Le péché introduit une césure. Le Seigneur nous appelle à quitter nos enchaînements, à nous lever pour aller à sa rencontre. C'est toujours le Seigneur qui prend l'initiative de venir vers nous.

« C'est la miséricorde que je veux » : c'est elle que je veux mettre en œuvre pour chacun d'entre vous. Le Christ nous appelle à pratiquer ce qu'il a fait pour nous ; il vient nous réconcilier avec nous-même et les uns avec les autres, pour faire de nous tous un seul peuple.

**La miséricorde et la spiritualité ignatienne.** (à partir d'un extrait du « Récit du pèlerin », n°14 à 18)

Ignace De Loyola (1491-1586) s'est converti à l'âge de 30 ans. Il raconte cet épisode de sa vie 2 ans avant sa mort soit 30 ou 35 ans après l'événement, ce qui est assez admirable car il décrit combien il était grossier à cette époque alors qu'il était parvenu à un haut degré d'intimité avec Dieu. Ignace raconte comment le Seigneur l'a saisi, l'a travaillé pour lui faire découvrir une vie juste. A la fin de sa vie il est tiraillé entre ce qui se passe pour lui et jusqu'où honorer Dieu. Il comprend petit à petit que c'est d'abord le Seigneur qui éclaire la conscience, le cœur, l'esprit. C'est le Seigneur qui est premier. Dieu agit de même avec nous. Pour que l'homme découvre la justice, il a besoin d'être éclairé par la lumière de Dieu. Cela nécessite une déprise de soi-même, de se mettre sous le regard de Dieu avec humilité. Mais comment percevons-nous ce que nous avons à vivre en termes de miséricorde ?

Ignace, dans la deuxième partie du récit, donne ses habits de chevalier à un pauvre pour revêtir lui-même une tenue de pauvre. Mais a-t-il bien discerné ce qui était juste ? En apprenant que le pauvre est mis en difficulté par son don, il est pris de compassion ; il se laisse toucher au cœur. Il comprend que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Lorsque Jésus appelle Matthieu à le suivre, il laisse tout et part avec lui. Jésus fait d'autres appels mais il ne demande pas plus que ces personnes ne peuvent faire (Zachée, bon samaritain).

Quelle est la petite chose que je peux faire à ma mesure sans me prendre pour Dieu ? Ma miséricorde va être travaillée par le Seigneur. Je dois faire circuler ensemble : Dieu, le prochain et moi-même, chacun à sa juste place.

Dans la première partie du texte, c'est une dérive vers le meurtre : tuer quelqu'un pour l'honneur de Dieu. On y voit, la source du fondamentalisme. Quand on pose la question à Jésus : quel est le plus grand commandement ? Il répond : « Tu aimeras ton Dieu, ton prochain comme toi-même. » On ne peut aller vers les autres en se mésestimant. L'estime que j'ai de moi conditionne la justesse de ma position par rapport à l'autre. La *discreta caritas* (la charité de discernement) doit mettre à sa juste place à la fois Dieu, l'autre et moi-même.

Le présupposé de bienveillance est un exercice concret de la miséricorde dans la manière dont j'essaie de vivre mon chemin, de saisir où est ma juste place dans le dessein de Dieu.

-----

*Passage de l'introduction Gaudet Mater Ecclesia, discours d'ouverture du concile Vatican II prononcé par Jean XXIII.*

*« ...Dans la succession des temps, nous voyons les opinions incertaines des hommes s'exclure les unes les autres, et bien souvent à peine les erreurs sont-elles nées qu'elles s'évanouissent comme brume au soleil. L'Église n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même souvent condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque, en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine. (...) L'Église catholique, en brandissant par ce concile œcuménique le flambeau de la vérité religieuse au milieu de cette situation, veut être pour tous une mère très aimante, bonne, patiente, pleine de bonté et de miséricorde pour ses fils séparés d'elle. A l'humanité accablée sous le poids de tant de difficultés, elle dit comme Saint Pierre au pauvre qui lui demandait l'aumône : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, marche. » (Ac, 3,6)*